



« Faire rayonner... »

Banquet d'Ordre du 13 décembre 2023

Planche de Maître

Loge l'Avenir des Alpes à l'Orient d'Albertville

*« La mort est le commencement de la vie et la vie le commencement de la mort.
Et la mort et la vie viennent d'un centre qui ne vit ni ne meure »*

C'est par cette citation de l'auteur allemand Alexander Roob que je vous propose de voyager ce soir autour de cet étrange et envoutant sujet... « Faire rayonner... »

Réunis sous la voute étoilée, nous perpétons la tradition en fêtant la Saint Jean d'hiver... le solstice d'hivernal.

Au cœur de l'ombre, des ténèbres, du froid, de la mort... ou plutôt du repos, ce moment de l'année nous appelle, après une longue période de diminution progressive du jour débutée à l'occasion de la Saint Jean d'été le 21 juin, au retour de l'espérance... au retour du rayon de lumière, source de tout rayonnement.

Les couples solsticiaux sont à la fois opposés et complémentaires. Ils décrivent le cycle éternel de la rotation de la Terre par rapport au soleil, les saisons qui se succèdent, les phases de la vie, l'éternel retour.

Au solstice d'été, les feux de la Saint-Jean se déroulent à l'extérieur, tard dans la soirée : le feu nocturne prolonge le jour, qui pourtant a été le plus long de l'année. Cet instant est une porte en train de se fermer : la vie est à son apogée, mais son déclin s'annonce. Il s'agit de repousser ces ténèbres qui vont inexorablement entamer leur domination sur la lumière jusqu'au solstice d'hiver, moment à partir duquel la lumière va venir petit à petit reconquérir les ténèbres. Cette nuit de fin décembre est une porte qui est en train de s'ouvrir sur un nouveau monde, une nouvelle vie, une nouvelle chance.

Les Grecs parlaient de "porte des hommes" et "porte des dieux". Si Jean le Baptiste peut être considéré comme le gardien de la porte des hommes, Jean l'Évangéliste ("celui qui ne meurt pas") est quant à lui le gardien de la porte des dieux.

Chez les Romains, Janus était le gardien de ces portes solsticiales. Il est représenté avec un double-visage : un visage de vieillard tourné vers le passé et un visage de jeune homme tourné vers l'avenir.

Vous l'aurez compris, quel meilleur moment pour parler du rayonnement que le soir où nous fêtons le retour de la lumière...

Ce soir est donc celui où, vulnérable, l'Homme est conscient de sa situation de faiblesse.

Humble l'homme ou la femme prend dès lors conscience que le travail n'est jamais abouti et qu'il doit, sans cesse rechercher la lumière. La réponse à la question « *Pourquoi avez-vous frappé à la porte du Temple ?* » n'est-elle pas « *Parce que j'étais dans les ténèbres et que j'ai désiré la lumière.* » ?

Comme nous le rappelle notre rituelle de clôture des travaux :

« *La lumière qui éclaire le Temple doit rayonner sur tout l'univers. A toute heure rappelons-nous la grandeur des devoirs que nous nous sommes imposés. A toute heure soyons prêts à les remplir.* »

L'heure de faire rayonner est arrivée !

Car faire rayonner c'est vivre...

Car faire rayonner c'est faire perdurer...

Car faire rayonner c'est transmettre...

Car faire rayonner c'est diffuser...

Mais une question nous vient dès lors à l'esprit.

Faire rayonner est-ce rayonner soi-même ?

Bien présomptueux serait celui qui pense être l'égal des rayons du soleil. Jamais l'éternel imparfait qu'est l'humain ne parviendra à atteindre la perfection de la lumière créatrice.

Non, à mon sens faire rayonner ce n'est pas rayonner soi-même.

A mon humble avis, faire rayonner c'est incarner cette lumière, en saisir la substantifique moelle sans, à aucun moment, en dénaturer la consistance ou chercher à l'imiter. Ne dit-on pas « *toujours copié, jamais imité* » ?

Incarner... N'est pas là le plus noble des aboutissements ? Incarner c'est comprendre, c'est avoir assimilé les éléments, c'est s'être nourri, c'est avoir été touché par le rayonnement.

Le jeune étudiant en commerce que j'étais a découvert sur les bancs de l'école cette maxime d'une magnifique puissance pour celui qui sait en saisir l'essence : « Ne me dites pas que c'est drôle, faites-moi rire ». A l'image de la lune qui reflète la lumière du soleil soyons des relais conscients et habités du rayonnement... et ainsi nous ferons rayonner.

Je vous propose, avant de refermer cet humble et incomplet voyage, de retrouver un peu de légèreté en nous tournant vers Jean de la Fontaine.

Ce célèbre poète qui a bercé de ses textes notre enfance est l'auteur d'une fable pratiquement inconnue mais non pour autant dénuée de sens : le cierge.

Le cierge, la bougie, si présent dans notre rituel est, pour le Frère que je suis, une des sources de rayonnement les plus présentes sur son chemin. Je ne pouvais donc aborder le thème « faire rayonner... » sans revenir, avec vous, sur cette fable :

*C'est du séjour des dieux que les abeilles viennent.
Les premières, dit-on, s'en allèrent loger
Au mont Hymette, et se gorger
Des trésors qu'en ce lieu les zéphyrus entretiennent.
Quand on eut des palais de ces filles du Ciel
Enlevé l'ambrosie en leurs chambres enclose,
Ou, pour dire en français la chose,
Après que les ruches sans miel
N'eurent plus que la cire, on fit mainte bougie ;
Maint cierge aussi fut façonné.
Un d'eux voyant la terre en brique au feu durcie
Vaincre l'effort des ans, il eut la même envie ;
Et, nouvel Empédocle aux flammes condamné
Par sa propre et pure folie,
Il se lança dedans. Ce fut mal raisonné ;
Ce Cierge ne savait grain de philosophie.
Tout en tout est divers : ôtez-vous de l'esprit
Qu'aucun être ait été composé sur le vôtre.
L'Empédocle de cire au brasier se fondit :
Il n'était pas plus fou que l'autre.*

Vous l'aurez compris, au travers de cette fable, que nous pourrions rapprocher en certains termes de celle de *La grenouille qui se veut aussi grosse que le bœuf*, Jean de la Fontaine tente de nous éclairer sur notre condition d'homme et de femme parfois tenté par de belles promesses, de fausses lueurs.

Ainsi, pour ce cierge, contrairement à l'homme, l'essence précède l'existence, il est "fait pour", son être n'a de sens que dans sa fonction, se consumer pour éclairer. Il en oublie sa propre nature et veut imiter la brique, il lui envie sa résistance née du feu. Fasciné, ignorant de sa propre identité et voulant se rendre autre le cierge se condamne sans aucune réflexion.

Tout comme le cierge de cette fable semble oublier d'où il vient et qui il est, il nous incombe de ne pas nous méprendre sur la teneur des choses et avant tout de nous-même.

A l'aune de la lumière, de son rayonnement, tentons d'être conscients des valeurs qui nous constituent ; humbles, besogneux, fraternels et en perpétuelle quête d'amélioration.

« L'Initiation est un parcours qui se vit par une succession d'étapes qu'il est possible d'atteindre à chaque fois qu'une étincelle de conscience apparaît dans les ténèbres. »

Je terminerai en citant les paroles d' Abd El-Kader « *Après s'être levé à l'Occident, le Soleil de la réalité essentielle ne se couchera plus puisque cet Occident qui le voilait et le scellait est devenu le lieu même où il se lève et resplendit. Il ne sera plus jamais occulté. Comme l'a dit Plutarque : le soleil diurne se couche la nuit mais le Soleil des cœurs ne disparaît jamais.* » ▲